



Pierre Belfond

Editeur du Grand Bazar

Je l'assume pleinement

l'époque, personne n'a haussé les sourcils, tout cela semblait insignifiant tant l'ambiance était à la révolution sexuelle. Le titre du livre lui-même, Le Grand Bazar, témoigne de l'atmosphère d'alors, des séquelles de 68, de la part de provoc de son auteur, et montre bien qu'il ne s'agissait en rien d'une réflexion sur la sexualité. Le livre a eu un grand retentissement, sans être un best-seller, et a été vendu dans de nombreux pays sans qu'il y ait de problème. En fait, Daniel Cohn-Bendit avait un tel succès auprès des femmes, une telle transparence sexuelle, qu'il ne serait venu à l'idée de personne de lui attribuer des tendances pédophiles. Je l'assume pleinement, je n'ai pas tiqué à l'époque et je n'ai pas été frappé par ces passages. Aujourd'hui, bien sûr, tout est différent. Les sensibilités ne sont plus les mêmes ; je ne publierais pas ces pages et, d'ailleurs, Cohn-Bendit ne les écrirait pas. Enfin, si, par hasard, je devais rééditer le livre, je lui demanderais de supprimer les passages incriminés. Cela dit, ce qui me surprend le plus dans cette histoire, ce sont les regrets exprimés par Cohn-Bendit. Il n'a pas à se défendre. Dany est au-dessus de tout soupçon.

Propos recueillis par Marianne Payot

Catherine Dolto-Tolitch Médecin

Eviter de faire de dangereux amalgam

e trouve scandaleux qu'on ait assimilé sur France-Inter Françoise Dolto à une pro-pédophile en annonçant qu'elle avait signé une pétition. » Le Dr Catherine Dolto-Tolitch, la fille de la plus célèbre des psychanalystes d'enfants, plutôt connue pour ses appels au respect de la pudeur des jeunes, ne décolère pas. Elle rappelle que sa mère elle-même s'est expliquée après la parution de la pétition. Il s'agissait d'« alerter le Parlement pour la révision des articles du Code pénal concernant les délits sexuels des mineurs et les délits sexuels

concernant les mineurs ». La même loi « englobe tous les mineurs d'âge antérieur et postérieur à leur nubilité ». Elle est « préjudiciable aux jeunes qu'elle est censée préserver des dangers que leur font courir les adultes pervers ». Dolto poursuivait : « De nombreux parents peuvent "sadiser" leurs enfants au nom de la toute-puissance paternelle, empêcher toute liberté à leurs enfants nubiles. » A l'époque, rappelle Catherine Dolto-Tolitch, planait le souvenir du suicide, en 1969, de Gabrielle Russier, «coupable» d'avoir aimé un garçon de 17 ans, son élève.

Pascal Bruckner Ecrivain

On avait créé un nouveau ter

ranchement, je n'ai aucun souvenir d'avoir signé une pétition pro-pédophile, et cela m'étonne. J'avais un enfant de 9 ans à l'époque. Ou alors on signait vraiment n'importe quoi. Toute notion d'autorité était synonyme d'abus. Toute allusion aux règles, aux cadres, aux normes était insupportable. Toute notion d'éducation et de frontière entre les corps était considérée comme du fascisme. Tous les êtres devaient fonctionner de la même façon, de façon « désirante ». J'avais



déjà dénoncé avec Alain Finkielkraut (Le Nouveau Désordre amoureux, Seuil, 1977) la niaiserie de cette idéologie. On avait recréé un nouveau terrorisme : la jouissance pour tous, sous peine de retourner aux ténèbres du Moyen Age. Dénoncer les perversions, c'était s'attaquer à l'ensemble du dispositif émancipateur. Du coup, les critiques étaient inaudibles. Les années 70 ont ouvert une époque qui marque la confusion des âges. Aujourd'hui, en 2001, nous sommes toujours dans une période pédophile. Infantilisme, régression, triomphe du cucul et du gazouillis. On traite les enfants comme des adultes pour que les adultes se sen-Propos recueillis par Jacqueline Remy tent autorisés à se comporter comme des enfants.

Bernard Muldworf Psychiatre

Il fallait être opposé à la contrainte ourquoi avez-vous | chaient une voie nouvelle. | lité des enfants. J'étais

ourquoi avez-vous signé la pétition ? ► En Mai 68, on a assisté à une véritable fracture de la civilisation humaine. Toutes les règles traditionnelles de la morale se dissolvaient comme de l'eau dans le sable. La sexualité était vue comme subversive. C'était une crise culturelle au sens profond du terme. Il fallait être opposé à tout ce qui pouvait être de l'ordre de la contrainte, prendre parti pour ceux qui cher-

C'est dans ce contexte que j'ai signé la pétition. Cela me paraissait malhonnête de ne pas signer car il y avait un enjeu idéologique : soyons plutôt du côté des contestataires que du côté des flics. J'ai signé la pétition par solidarité avec le mouvement, non par adhésion aux idées.

Quel était, alors, votre point de vue sur la sexualité des enfants? ▶ Je pensais que c'était bi-

don cette histoire de sexua-

lité des enfants. J'étais déjà antipédophile. Il y avait confusion entre le fantasme de l'adulte et l'état d'esprit réel de l'enfant concernant sa propre sexualité. Le pédophile projette ses propres fantasmes. Un petit enfant ne pense pas, il subit. Auriez-vous signé la pétition aujourd'hui?

▶ Non, certainement pas. Je l'ai signée dans un contexte précis.

Propos recueillis par Marie-Laure Hardy